

Aimé Césaire et son discours poétique sur les Antilles

*Aimé Césaire e seu discurso poético sobre as
Antilhas*

Érika Pinto de Azevedo*
Universidade Federal do Amapá

*Enseignante à l'Université Fédérale de l'Amapá (UNIFAP), Érika Azevedo a un doctorat en Littératures française et francophones à l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS). Actuellement, elle est membre du 'Núcleo de pesquisa pós-coloniais NePC' (UNIFAP) ainsi que du groupe de recherche 'O Surrealismo e seus diálogos com a modernidade: aproximações interdisciplinares SURRDIAL' (UFRGS). E-mail: azevedoerika@gmail.com

Résumé

Entre 1941 et 1945, Aimé Césaire (1913-2008), écrivain martiniquais alors professeur de lycée à Fort-de-France, publie des poèmes dans des revues diverses, et notamment dans *Tropiques*, revue culturelle lancée en Martinique par Aimé Césaire lui-même, sa femme Suzanne, René Ménil, Aristide Maugé et d'autres intellectuels de l'île. En 1946, quelques-uns de ces poèmes sont retravaillés pour paraître pour la première fois en volume sous le titre *Les Armes miraculeuses*. Cet article se penche sur l'écriture des *Armes miraculeuses*, recueil de poèmes qui, avec *Tropiques*, participe à cette entreprise commune d'élaboration d'un discours sur la culture antillaise et ses héritages africains. Il s'inscrit dans le cadre d'une recherche menée à l'Université Fédérale de l'Amapá et intitulée « Les rapports entre le réel et l'imaginaire dans les littératures modernes de langue française : Aimé Césaire et Léon-Gontran Damas ». Pour ce faire, elle présente d'abord quelques données portant sur le parcours de l'écrivain ainsi que sur la genèse des *Armes miraculeuses* pour examiner ensuite « Avis de tirs », poème liminaire. Discours poétique sur les Antilles, on peut percevoir dans ce poème le rapport entre la conception poétique particulière de l'écrivain et les luttes générales qu'il a engagées dans le cadre de la Martinique sous le joug colonial de la métropole lors de la Seconde Guerre mondiale, à savoir la décolonisation de territoires et de la pensée.

Mots-clés

Césaire (Aimé); poésie; décolonisation.

Resumo

Entre 1941 e 1945, Aimé Césaire (1913-2008), escritor martinicano então professor de liceu (ensino médio francês) em Fort-de-France, publica alguns poemas em revistas diversas e particularmente em *Tropiques* (Trópicos), revista cultural lançada na Martinica pelo próprio Aimé Césaire, sua esposa Suzanne, René Ménil, Aristide Maugé e outros intelectuais da ilha. Em 1946, alguns desses poemas são retrabalhados para serem publicados pela primeira vez em livro com o título *Les Armes miraculeuses* (As Armas miraculosas). Este artigo analisa a escritura de *Les Armes miraculeuses*, coletânea de poemas que, juntamente com *Tropiques*, participa de um projeto comum de elaboração de um discurso sobre a cultura antilhana e suas heranças africanas. Ele resulta das investigações de uma pesquisa em desenvolvimento realizada na Universidade Federal do Amapá e intitulada "Relações entre o real e o imaginário nas literaturas modernas de língua francesa: Aimé Césaire e Léon-Gontran Damas". Para fazê-lo, apresenta alguns dados sobre a trajetória do escritor bem como sobre a gênese da coletânea e examina "Avis de tirs", poema liminar. Discurso poético sobre as Antilhas, é possível constatar nesse poema a relação existente entre a concepção poética particular do escritor e as lutas de caráter geral às quais aderiu no contexto da Martinica sob o jugo colonial da metrópole durante o segundo conflito mundial, quais sejam: a descolonização de territórios e do pensamento.

Palavras-chave

Césaire (Aimé); poesia; descolonização.

Recebido em 30 de outubro de 2020

Aprovado em 19 de dezembro de 2020

AZEVEDO, Érika Pinto de. Aimé Césaire et son discours poétique sur les Antilles. *Légua & Meia, Brasil*, n.12, v. 1, p. 8-18, 2020.

1 Une introduction : Césaire, Antilles, Afrique¹

et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur/ et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force (CÉSAIRE, 1983/2006, p. 57)².

Aimé Césaire est né en 1913 en Martinique. Son parcours de poète, de dramaturge et d'homme politique s'inscrit dans le cadre historique des luttes anticoloniales ; sa critique au capitalisme et à la barbarie de la civilisation européenne œuvre encore de nos jours pour la décolonisation de territoires et de la pensée.

En 1931, Césaire quitte son île pour Paris où il poursuit ses études de lettres. 1931, c'est également l'année de L'Exposition coloniale internationale et des Pays d'Outre-Mer à Vincennes. Eduardo Morettin (2013, p. 1), dans son analyse des relations entre cinéma et colonialisme dans le cadre de cette manifestation, explique qu'elle était "vouée à la célébration de l'empire colonial constitué par la France depuis le XIX^e siècle, sa fonction propagandiste était d'éduquer chaque citoyen pour qu'il comprenne le sens de cette mission considérée comme civilisatrice. Sa devise [...] : 'coloniser, c'est civiliser'"³.

Mais, selon Romuald Fonkoua, un débat d'idées s'opposait déjà à cette idéologie européocentrique. Dans sa biographie de Césaire, Fonkoua (2016, p. 45) note que depuis la fin de la première guerre des journaux dirigés par des étudiants noirs ont commencé à paraître à Paris, parmi lesquels *L'Action coloniale* (1918), *Les Continents* (1924), *La Voix des Nègres* (1927), *La Dépêche africaine* (1928-1936), *Le Cri des Nègres* (1929).

Dans le Paris largement ségrégationniste des années 1930, dont l'Exposition coloniale de 1931 était l'une des illustrations, deux autres revues fondées par des étudiants martiniquais ont intégré la liste de ces publications : la *Revue du monde noir* (1931-1932), fondée par les sœurs Paulette et Jane Nardal, puis *Légitime défense* (1932), lancée par Étienne Léro, René Menil et Jules Monnerot. D'après Katerkoo (2017, p. 126), les sœurs Nardal

tiennent un salon littéraire dans leur appartement à Clamart, dans la région parisienne, où les jeunes étudiants comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire ou René Menil peuvent rencontrer les écrivains afro-américains de la Harlem Renaissance comme Countee Cullen, Claude Mc Kay et Langston Hughes.

Donc, la *Revue du monde noir*, animée par ces deux femmes, a fait connaître à Paris ces écrivains et c'est probablement dans ses pages que Césaire les a lus pour la première fois (COMBE, 2016, p. 29-30). Ces lectures ont d'heureuses conséquences sur l'itinéraire de Césaire.

¹ Ce texte est une version revue et abrégée d'« 'Avis de tirs', de Aimé Césaire: discurso poético sobre as Antilhas », article publié dans COUTO Andrade, AZEVEDO Érika, GOMES Rosivaldo (org.). *O uso das novas tecnologias na formação de professores de língua estrangeira*. Goiânia: Editora Espaço Acadêmico, 2020, p. 146-164, ebook, URL: <http://editoraespaocoacademico.com.br/>

² "e falta ao homem conquistar toda interdição imobilizada nos recônditos do seu fervor/ e nenhuma raça possui o monopólio da beleza, da inteligência, da força" (traduction de Lilian Pestre de Almeida (CÉSAIRE, 2012, p. 81).

³ Traduction libre de: "dedicada a celebrar o império colonial constituído pela França desde o século XIX, sua função propagandística era a de educar cada cidadão para que apreendesse o sentido desta missão tida como civilizatória. Seu lema [...]: 'coloniser, c'est civiliser'"

2 *L'Étudiant noir et Tropiques*

Selon Marise Condé (apud COMBE, 2014, p. 27), Aimé Césaire, « s'est aperçu que ce monde occidental, dont il avait malgré lui absorbé les valeurs, ne l'accepta[ait] pas en fin de compte ». Entre le début 1934 et le début 1935, il s'est rapproché des condisciples antillais, est devenu président de l'Association des étudiants martiniquais en France et, avec ses camarades étudiants, Léopold Sédar Senghor, sénégalais, et Léon-Gontran Damas, guyanais, a fondé *L'Étudiant noir*, journal de l'association.

Comme l'observe Romuald Fonkoua (2016, p. 45-46), si l'on compare ce journal aux « publications nègres produites depuis la fin de la Première Guerre mondiale », dont *Légitime défense*, *L'Étudiant noir* évolue « vers la question raciale plus générale et plus pressante ». Dans le premier numéro du journal, Damas (apud RACINE, 1983, p. 30) l'a bien remarqué: « On cesse d'être un étudiant essentiellement martiniquais, guadeloupéen, guyanais, africain et malgache, pour n'être plus qu'un seul et même étudiant noir. Terminée la vie en vase clos ».

Et c'est dans le Quartier Latin, dans ce cercle d'étudiants, d'écrivains et d'artistes originaires des Antilles, d'Afrique et des États-Unis, notamment la génération de la Renaissance de Harlem, que Césaire commence à s'interroger sur l'identité noire et la négritude. Selon Dominique Combe (2014, p. 35-36), ce « terme souvent controversé » a pour Césaire une « vocation essentiellement pragmatique ». La négritude était plutôt une revendication formulée dans un milieu intellectuel et artistique en ébullition franchement contraire à « l'aventure coloniale » (NDJÉOHA apud MARTIAL, 2004) ou, comme l'a signalé Césaire lui-même, « la Négritude, c'était pour moi une grille de lecture de la Martinique » (CÉSAIRE cité par DELAS, 1991 apud COMBE, 2014, p. 35-36).

C'est dans un article de Césaire paru au numéro 3 de *L'Étudiant noir* et intitulé « Nègreries : conscience raciale et révolution sociale » que le terme négritude apparaît pour la première fois:

Pour nous, nous voulons exploiter nos propres valeurs, connaître nos forces par personnelle expérience, creuser notre propre profondeur, les sources jaillissantes de l'humain universel, rompre la mécanique identification des races, déchirer les superficielles valeurs, saisir en nous le nègre immédiat, *planter notre négritude comme un bel arbre* jusqu'à ce qu'elle porte ses fruits les plus authentiques » (CÉSAIRE, 1935 apud KWATERKO, 2017, p. 126, c'est Césaire qui souligne).

Le mot *nègre*, qui est à l'origine du terme négritude, est débarassé de son sens péjoratif grâce aux études de quelques ethnologues des années 1920 (COMBE, 2014, p. 37).

Ensuite, *Pigments* (1937) de Damas et *Cahier* (1939) de Césaire explorent largement le potentiel poétique et transformateur du mot. « Ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour/ ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre/ ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale », c'est un passage de *Cahier d'un retour au pays natal* (CÉSAIRE, 1983/2006, p. 46-47)⁴, un long poème écrit entre 1936 et 1938 et publié en août 1939 dans *Volontés*, une revue parisienne, quelques jours avant le retour de Césaire et son épouse Suzanne en Martinique.

⁴ « minha negritude não é uma pedra, sua surdez lançada contra o clamor do dia/ minha negritude não é uma mancha de água morta sobre o olho morto da terra/ minha negritude não é uma torre nem uma catedral (traduction de Lilian Pestre de Almeida » (CÉSAIRE, 2012, p. 65).

Des écrivains français et surtout des écrivains de la Caraïbe ont suscité un débat important sur la négritude et ses ambiguïtés et ont réfléchi autrement sur le monde africain postcolonial (HANDERSON, 2011). Césaire, à son tour, dans des textes, des discours et des interviews ultérieurs n'a pas cessé de réévaluer cette idée qu'il reconnaissait à la fois polémique et extrêmement fructueuse et que, comme le signale Kabengele Munanga (2009, p. 52), quelques années plus tard il définirait en trois mots : identité, fidélité, solidarité.

À tout prendre, Fonkoua (2016, p. 48) fait remarquer que "l'idée d'une origine noire des Antilles" a maintenu à peu près l'unité des collaborateurs de *L'Étudiant noir*; Césaire a toujours très bien exprimé cette pensée depuis ses deux premières œuvres poétiques, *Cahier d'un retour au pays natal* et *Les Armes miraculeuses*, tirée de la revue *Tropiques*.

Tropiques (1941-1945), quant à elle, a été lancée en Martinique essentiellement par Aimé Césaire et Suzanne (Suzanne Roussi alors Suzanne Césaire), tous les deux de retour dans l'île dès septembre-octobre 1939, et d'autres intellectuels tels que René Ménéil, Aristide Maugé, Georges Gratiant et Lucie Thésée. Revue culturelle, de poésie et de résistance, suivant les propos de Césaire dans son entretien à Jacqueline Leiner (1978, p. V), elle "est née à une époque particulièrement ingrate, dans des conditions politiques dangereuses..." imposées dans l'île par la censure de Vichy. Selon Pierre Vilar (2008, p. 19), Aimé Césaire avait alors bien compris "que l'évolution du langage poétique et de l'image avait partie liée avec une mutation sans commune mesure des équilibres de domination coloniale lors de la Seconde Guerre mondiale". Et c'est dans ses pages qu'entre 1941 et 1945, Césaire publie des poèmes épars écrits en Martinique avant de les retravailler pour des éditions définitives, *Les Armes miraculeuses* (1946) et *Soleil coupé* (1948).

D'après René Hénane (2008, p. 15), originellement parus dans *Tropiques*, ces poèmes ont été envoyés à deux revues de New York, *Hémisphères* et *Triple V*, forums des surréalistes en exil aux États-Unis. Entre-temps, en 1942-1943, des poèmes ou des fragments de poèmes "ont été repris et intégrés, avec disparition du titre, dans des poèmes majeurs". Ces poèmes profondément modifiés ont été distribués dans deux minces recueils (*Tombeau du soleil* et *Colombes et menfenils*) adressés à André Breton en août 1945. L'année suivante, en avril 1946, ces poèmes sont pour la première fois réunis sous le titre *Les Armes miraculeuses* dans la prestigieuse *Nouvelle Revue française* des Éditions Gallimard qui publiaient alors les surréalistes.

Ajoutons avec Laforgue (2012, p. 156) que cette version 1946 est composée de trois parties : 26 poèmes, un drame intitulé *Et les Chiens se taisaient* et une postface d'une page, "Mythe". Ainsi que les poèmes, quelques scènes de ce drame avaient été publiés dans des numéros de *Tropiques*. Après cette première parution en volume, *Présence africaine*, par exemple, publie séparément ce drame en 1956. Au contraire, la version Gallimard 1970 comprend 27 poèmes, drame et postface. Ainsi que le note Hénane (2008, p. 14), "plusieurs poèmes parus dans *Tropiques* ne figurent pas dans *Les Armes* [...]" ou encore, d'après Vilar (2008, p.19), ils paraissent dans une version différente de celle de la revue; ces données prouvent les variations successives qu'ont subies les premiers poèmes.

Dans ce bref parcours intellectuel, poétique et militant des quinze ans qui ont précédé la publication des *Armes* en 1946, rappelons enfin que Césaire, dans la même année et en tant que député de la Martinique à l'Assemblée nationale (1945-1993), est le rapporteur de la loi de départementalisation des anciennes colonies de la Caraïbe et de la Guyane, tout en étant obligé d'apprendre plus tard, selon Femi Ojo-Ade (2014, p. 34),

que “l’assimilation [la départementalisation] est impossible”. Remarquons enfin qu’un an après, en 1947, *Cahier* paraît désormais en volume presque simultanément à Paris et à New York, préfacé par André Breton et son *Martinique, charmeuse de serpents*, essai qui avait déjà paru dans le numéro 11 de *Tropiques*, en mai 1944.

3 “Avis de tirs” et *Les Armes miraculeuses, une salve d’images*

“Avis de tirs” a été publié pour la première fois en octobre 1943 dans les numéros 8-9 de *Tropiques*, puis il “n’était entré dans aucune des configurations éditoriales de 1944 et de 1945” (LAFORGUE, 2012, p. 157) avant de paraître dans les Éditions Gallimard 1946 et 1970. Celle-ci est l’édition utilisée dans ce travail.

Dès ses premiers vers ou lignes, pour Vilar (2008, p. 38), “Avis de tirs” (Comunicado de tiros ou Licença de tiro en portugais) prend la forme d’un “lyrisme en salves accumulant mots rares et traits conversationnels”:

J’attends au bord du monde les-voyageurs-qui-ne-viendront-pas
donnez-m’en
du lait d’enfance des pains de pluie des farines de mi-nuit et de baobab (CÉSAIRE,
2011, p. 7)⁵.

Toujours selon Vilar (2008, p. 100), « Avis de tirs », poème liminaire, donne le la au recueil qui a “l’excès comme mode de création et comme message éthique libérateur”. En reprenant un passage d’un écrit de 1944 de René Char, à savoir “à chaque effondrement de preuve le poète répond par une salve d’avenir”, Vilar prend “Avis de tirs” pour une réponse de cet ordre, ce qui serait dû à “l’ampleur et l’abondance de cette ‘salve d’avenir’ [de Césaire], faite d’images, de mots [...] projetés sur la page”, “de l’image débordante [...] et du mot souvent insoumis à la trajectoire syntaxique”. L’usage des traits d’union, les répétitions, les accumulations sont des points forts de cet excès, et ces procédés poétiques ne sont pas absents des lectures littéraires de la génération d’Aimé Césaire : Rimbaud, Lautréamont, Apollinaire, Breton.

Et pourtant on sait déjà que, pendant sa formation universitaire, Césaire a lu également les écrits des auteurs afro-américains de Harlem, qui ont énormément contribué à la négritude. Selon Joseph Handerson (2011, p. 40), il ne suffisait donc pas à Césaire de lire Homère, Virgile, Corneille, Racine, il lui faudrait “trouver une autre civilisation moderne, les noirs et leur fierté, leur conscience d’appartenir à une culture”⁶. Ainsi, selon les propres mots de Césaire (2005 apud HANDERSON, 2011, p. 40), “être noir renvoie à une histoire transcontinentale, et avant tout à l’Afrique, [...] la source d’une diaspora éclatée à travers le monde”.

Par ailleurs, Fonkoua (2016, p. 79) en songeant à “La jungle” (1943) du peintre cubain Wilfredo Lam et à la critique de ce tableau publiée par Pierre Mabille dans le numéro 12 de *Tropiques*, en janvier 1945, conclut que l’œuvre de Wilfredo Lam apporte à Césaire “la preuve qu’il est possible créer, aux Antilles même, à partir d’un fonds propre – bien qu’imparfait –, une civilisation digne de ce nom”.

⁵ “Espero a bordo do mundo os viajantes-que-não-virão/ deem-me/ um pouco de leite de infância pães de chuva farinhas de meia-noite e de baobá” (traduction libre).

⁶ Traduction libre de: “Portanto, não era suficiente ler Homero, Virgílio, Corneille, Racine, etc. O mais importante para Césaire [...] era encontrar uma outra civilização moderna, os negros e seu orgulho, a sua consciência de pertencer a uma cultura”.

Les-voyageurs-qui-ne-viendront-pas du premier vers du poème peuvent ainsi faire appel à une pluralité de voix venant d’Afrique, de la diaspora, des Antilles mais aussi aux circonstances défavorables, comme le dit Césaire (1978, p. VII, c’est l’auteur qui souligne) : le retard culturel de l’île, la vie isolée, les bibliothèques et les librairies pauvres, “*une littérature de pénurie*”. De plus, pour ce qui est encore de ce premier vers, on peut tenir compte de la situation politique contre laquelle *Tropiques* a réagi et c’est Vilar (2008, p. 19) qui observe que “de nombreuses allusions, effets d’ironie ou parodies, certaines images dont les poèmes sont porteurs tiennent à un jeu subtil avec le censeur local”. Ainsi *les-voyageurs* peuvent également rappeler des écrivains, des artistes – André Breton, Claude Lévi-Strauss, Wilfredo Lam et d’autres encore – qui quittent Marseille à bord du *Capitaine Paul-Lemerle* en mars 1941 et traversent la Martinique en direction de New York, l’exil américain.

Lecteur de *Légitime Défense*, revue d’un seul numéro (1932) de ses amis surréalistes martiniquais Étienne Léro, Réne Menil et Jules Monnerot, à ce moment-là, Césaire rencontre d’autres écrivains liés à ce mouvement. La correspondance Césaire-Breton et des collaborations importantes entre eux ont lieu et selon Vilar (2008, p. 26), “*Les Armes* engagent [...] la reconnaissance d’une voix singulière, accueillante aux voyageurs et cosmopolite à la hauteur de son enracinement”, une œuvre noire “qui revendique son ‘cri nègre’ et la singularité de sa parole”.

La désignation du monde antillais est très présente dans ce poème et le fruit du baobab, le *pain de singe*, apparaît dans le texte comme *pains de pluie*, élément nouveau sans équivalent dans la réalité et éventuellement créé par analogie, par association de sons, d’objets, de mots, d’idées. Ainsi les mots ou les expressions “mains cueillies d’écume”, “buissons d’astres”, “corsage de verrous” – image fort érotisée – dans ce passage du poème:

mes mains piquées aux buissons d’astres mais cueillies d’écume
délacent avant temps
le corsage de verrous
et la foudroyante géométrie du trigonocéphale (CÉSAIRE, 2011, p. 7)⁷

Le trigonocéphale étant le serpent venimeux à tête triangulaire qui habite la Martinique. C’est sûrement la singularité de la parole césairienne qu’on peut lire dans *Les Armes* et dans “Avis de tirs”, suite de 30 vers non ponctués où le rythme, la répétition et le trait d’union martèlent le poème qui pourrait être lu comme un ensemble de tableaux dont la relation entre eux se passe des liens de la logique.

Dans le tableau ou passage suivant, comme le considère Vilar (2008, p. 31; 85), Césaire “juxtapose les images cosmopolites et l’adresse amoureuse”, la sexualité et la haine:

pour mon rêve aux jambes de montre en retard
pour ma haine de cargaison coulée
pour mes 6 arbres géants de Tasmanie
pour mon château de têtes en Papouasie
pour mes aurores boréales mes sœurs mes bonnes amies
pour mon amie ma femme mon otarie
ô vous toutes mes amitiés merveilleuses, mon amie, mon amour

⁷ “minhas mãos picadas nos arbustos estrelados mas acarinhadas na colheita de espuma/ desatam antes da hora/ o corpete de ferrolhos e a fulminante geografia do trigonocéfalo” (traduction libre).

ma mort, mon accalmie, mes choléras
mes lévriers
mes tempes maudites (CÉSAIRE, 2011, p. 7)⁸

Comme l'a dit Claude Courtot (1982, p. 57, c'est moi qui souligne) dans une étude sur *Le grand Jeu*, recueil de poèmes de l'écrivain surréaliste Benjamin Péret⁹, quelques "poèmes progressent à partir de mots répétés [en tête de phrase] qui servent de *tremplin* pour relancer l'imagination", ce qu'on retrouve dans la poésie de Césaire.

Dans un autre passage, "Mines de radium" sont associées aux profondeurs sous-marines de l'innocence (les "abysses de mes innocences") et à "mangeoire des oiseaux"¹⁰. Encore, ces vers rejoignent ce propos de Césaire (1978, p. XIV, c'est l'auteur qui souligne): "mon effort a été d'*infléchir* le français, de le *transformer* pour exprimer, disons: ce moi, ce moi-nègre, ce moi-créole, ce moi-martiniquais, ce moi-antillais". Et il poursuit (1978, p. XVI-XVII), "le déclic [de la démarche poétique] vient de l'Imaginaire!", il libère la poésie pendant un temps accumulée: "ma poésie est une poésie péleénne" ajoute l'écrivain en renvoyant à la montagne Pelée, volcan de l'île.

Après tout, que dire d'une "ballerine invisible" qui, à l'heure impossible ("à la 61^e minute de la dernière heure"), "exécutera des tirs au cœur/ à boulets rouges d'enfer et de fleurs pour la première fois"? René Ménil (1978, p. 31-32) précise que ce genre d'images, qui oblige l'esprit "à mettre en relation les choses les plus disparates et à multiplier indéfiniment ces rapports", "apparaît comme un moyen complémentaire indispensable de la connaissance du monde et de l'homme".

Dans les trois derniers vers,

le pavillon noir à dents blanches du Vomito-Negro
sera hissé pendant la durée illimitée
du feu de brousse de la fraternité (CÉSAIRE, 2011, p. 8)

"Vomito negro", écrit avec des minuscules donc différemment de la graphie dans le poème, désigne le vomissement noir, symptôme de la fièvre jaune qui frappait les négriers. Ces vers font penser non pas au suicide, "l'une des deux sortes d'évasion possible" sur le négrier (NICOLAS, 1978, p. 58), mais à la révolte, *le pavillon noir à dents blanches* (qui est l'emblème pirate), et à l'insoumission dans *Vomito-Negro*, qui, dans le poème, représente justement le bateau négrier.

"Avis de tirs" se termine par *la durée illimitée du feu de brousse de la fraternité*, cet incendie incontrôlé. La brousse africaine, celle même dont parle Césaire dans la "Présentation" de *Tropiques* (1978, p. 5), texte où il oppose la Martinique, "terre muette et stérile", à l'Afrique, terre où l'on écoute "le tam-tam parmi la brousse". La fraternité à

⁸ "para meu sonho de pernas de relógio atrasado/ para o meu ódio de carga naufragada/ para meus 6 gigantes da Tasmânia/ para meu castelo de cabeças na Papua-Nova Guiné/ para as minhas auroras boreais minhas irmãs minhas queridas amigas/ para minha companhia minha mulher meu leão-marinho/ ô vocês todas as minhas amizades maravilhosas, minha companhia, meu amor/ minha morte, minha calma momentânea, minhas *choléras*/ meus galgos minhas tēmporas malditas" (traduction libre).

⁹ En 1942, Benjamin Péret a rédigé la préface pour la première traduction du *Cahier*, édition cubaine parue en 1943 et illustrée par Wilfredo Lam.

¹⁰ "et les mines de radium enfouies dans l'abysse de mes innocences/ sauteront en grains/dans la mangeoire des oiseaux/ (et le stère d'étoiles/ sera le nom commun du bois de chauffage recueilli aux alluvions des veines chanteuses de nuit" (CÉSAIRE, 2011, p. 8): "e as minas de rádio enterradas no abisso das minhas inocências/ saltarão em grãos/ na manjedoura dos pássaros/ (e o estéreo de estrelas/ será o nome comum da lenha/ recolhida das aluviões das veias cantoras noturnas) (traduction libre).

son tour semble être celle dont Césaire (2004, p. 90; 92) parle dans un texte bien postérieur au poème, le *Discours sur la négritude*, originellement *Négritude, ethnicity et cultures afro aux Amériques*, discours prononcé en février 1987 lors de la première Conférence Hémisphérique des peuples noirs de la diaspora, organisée par l'Université Internationale de Floride à Miami. D'après Césaire, ce qui fait question à ce moment-là n'est pas la négritude, mais le racisme ou bien "les foyers du racisme qui, ça et là, se rallument". À cela, il répond: "Notre engagement n'a de sens que s'il s'agit d'un ré-enracinement certes, mais aussi d'un épanouissement, d'un dépassement et de la conquête d'une nouvelle et plus large fraternité"¹¹.

Cette année 2020, la mort de George Floyd le 25 mai à Minneapolis aux États-Unis tout comme le décès de Miguel le 5 mai à Recife au Brésil ont rallumé la lutte contre le racisme (*Black lives matter* et "justice pour Miguel") et ont entamé un examen de conscience qui réclame cette fraternité, ce nouvel humanisme qui n'exclut pas.

"Avis de tirs" paraît être donc un poème conçu pour l'avenir, comme le montrent les verbes au futur tout au long du poème; ou c'est bien "une salve d'avenir" dont le langage très performatif mêle le combat et l'enchantement, comme le suggère d'ailleurs le titre *Les Armes miraculeuses*.

4 En guise de conclusion: discours sur les Antilles

Selon Fonkoua (2008, p. 64-68), les poèmes du recueil, avec l'ensemble des articles sur l'art, l'esthétique et la poésie parus également dans *Tropiques*, participent à cette entreprise commune d'élaboration d'un "discours sur la culture antillaise" et sa composante africaine indéniable.

Discours produit par eux-mêmes, *Tropiques* finit par dépasser le cercle d'intellectuels antillais (CÉSAIRE, 1978, p. X); ce sont des textes divers, mais solidaires et importants pour le groupe. Quelques articles de Suzanne Césaire pour *Tropiques* abordent les idées de Leo Frobenius et son *Histoire de la civilisation africaine*. Kabengele Munanga (2009, p. 50) précise que les écrits de cet ethnographe allemand sur l'existence réelle d'une civilisation africaine ont mis en échec "l'idée du 'nègre barbare'" inventée par les Européens (FROBENIUS, 1933 apud Suzanne CÉSAIRE, 1978a, p. 63). Dans son "Leo Frobenius et le problème des civilisations", Suzanne Césaire reconnaît ainsi le don inestimable de l'Afrique, c'est-à-dire que "l'Afrique ne signifie pas seulement pour nous [les Martiniquais] élargissement vers l'ailleurs mais aussi approfondissement en nous-mêmes" (Suzanne CÉSAIRE, 1978b, p. 33).

Luana Costa (2018), professeure brésilienne, dans un article pour le supplément *Pernambuco* qui rappelait les dix ans de la mort de Césaire, fait observer que Frobenius voyait dans les civilisations africaines une capacité de saisir les secrets du monde. Sur *Tropiques*, Luana Costa affirme que la revue, "espace mouvant du savoir, fait de bricolages, de partage des savoirs, de retour imaginaire en Afrique", met l'accent "sur le rôle du continent africain en tant que civilisateur du monde [...] et sur l'énonciation de l'identité martiniquaise, également héritière des peuples africains"¹².

¹¹ "Nosso engajamento não tem sentido se só se tratar de um reenraizamento, é verdade, porém, também de um desabrochar, de uma ultrapassagem e da conquista de uma nova e maior fraternidade" (traduction de Joseph Handerson (2011, p. 37).

¹² Traduction libre de: « Frobenius via nas civilizações africanas uma capacidade à profundidade das coisas do mundo. [...], *Tropiques* torna-se esse espaço movediço de conhecimento, feito de bricolagens, de partilha de saberes, de retorno imaginário à África, realçando o papel do continente africano como civilizador do mundo, atinando para a enunciação da identidade martinicana, também herdeira dos povos africanos ».

C'est ainsi que le discours poétique dans *Les Armes miraculeuses* a été aussi inspiré par la lecture des pages de l'*Histoire de la civilisation africaine*: il s'agit probablement pour les Martiniquais de reconnaître les héritages africains dans leur réalité et leur culture pour "se connaître soi-même" (Suzanne CÉSAIRE, 1978b, p. 36) et de réexaminer les représentations qui lui étaient imputées et que *Tropiques* et, par conséquent, les poèmes rassemblés dans *Les Armes miraculeuses* ont tenté de subvertir.

RÉFÉRENCES

CÉSAIRE, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. 1983. Paris: Présence africaine, 2006.

CÉSAIRE, Aimé. *Diário de um retorno ao país natal*. Trad. de Lilian Pestre de Almeida. São Paulo: Edusp, 2012.

CÉSAIRE, Aimé. Entretien avec Aimé Césaire par Jacqueline Leiner. *Tropiques*, I, édition en fac-similé. Paris: Édition Jean-Michel Place, 1978.

CÉSAIRE, Aimé. Le Discours sur la négritude. In: idem. *Discours sur le colonialisme suivi de discours sur la négritude*. Paris: Présence africaine, 2004.

CÉSAIRE, Aimé. *Les Armes miraculeuses*. 1970. Paris: Gallimard, 2011.

CÉSAIRE, Suzanne. Que signifie pour nous l'Afrique ? *Tropiques*, n. 5, avril 1942. *Tropiques*, I, édition en fac-similé. Paris: Édition Jean-Michel Place, 1978a.

CÉSAIRE, Suzanne. Leo Frobenius et le problème des civilisations. *Tropiques*, n. 1, avril 1941. *Tropiques*, I, édition en fac-similé. Paris: Édition Jean-Michel Place, 1978b.

COMBE, Dominique. *Aimé Césaire: Cahier d'un retour au pays natal*. Paris: PUF, 2014.

COSTA, Luana Antunes. Aimé Césaire, sua poesia, sua crítica ao colonialismo. *Pernambuco*, suplemento cultural do Diário oficial do estado. Pernambuco, 2 de maio de 2018. Disponible sur : <http://www.suplementopernambuco.com.br/artigos/2082-aim%C3%A9%C3%A9saire-sua-poesia,-sua-cr%C3%ADtica-ao-colonialismo.html>. Consulté le 5 décembre 2018.

COURTOT, Claude. Couper la lumière en quatre et la jeter aux fauves. In: GOUTIER, Jean-Michel. *Benjamin Péret*. Paris : Henri Veyrier, 1982.

FONKOUA, Romuald. (2010). *Aimé Césaire*. Paris: Perrin, 2016.

HANDERSON, Joseph. Aimé Césaire: negritude, etnicidade e culturas afro nas Américas. In: BOLANÕS, Aimée G.; BENAVENTE, Lady Rojas (org.). *Vozes negras das américas: diálogos contemporâneos*. Rio Grande: editora da FURG, 2011.



HÉNANE, René. *Les Armes miraculeuses d'Aimé Césaire: une lecture critique*. Paris: L'Harmattan, 2008.

KWATERKO, József. « Le nègre debout »: l'esprit du jazz et du blues chez les poètes de la *harlem renaissance* américaine et de la *négritude* franco-caribéenne. *Romanica Cracoviensia*, 2 (2017): 125-135, doi: 10.4467/20843917RC.17.011.7693. Disponible sur: www.ejournals.eu/Romanica-Cracoviensia. Consulté le 28 janvier 2019.

LAFORGUE, Pierre. Le Cahier d'un retour au pays natal de 1939 à 1947 (de l'édition Volontés à l'édition Bordas) : étude de génétique césairienne. *Études françaises*, 48 (1), p. 131-179, 2012. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1012898ar>. Consulté le 25 janvier 2019.

MARTIAL, Jean-Michel. *L-G Damas: le nègre fondamental*. RFO Guyane-Les Productions de la Lanterne, 2004. 1 CD-ROM.

MÉNIL, René. Evidences touchant l'esprit et sa vitesse. *Tropiques*, n. 8-9, octobre 1943. *Tropiques*, I, édition en fac-similé. Paris: Édition Jean-Michel Place, 1978.

MUNANGA, Kabengele. *Négritude : usos e sentidos*. Belo Horizonte : Autêntica, 2009.

NICOLAS, Armand. La Traître des nègres. *Tropiques*, n. 8-9, octobre 1943, *Tropiques*, I, édition en fac-similé. Paris: Édition Jean-Michel Place, 1978.

OJO-ADE, Femi. Un solitaire au sein d'une solidarité : la vie de Léon-Gontran Damas. In : EMINA, Antonella (dir.). *Léon-Gontran Damas : cent ans en noir et blanc*. Paris : CNRS éditions, 2014.

RACINE, Daniel. *Léon-Gontran Damas: l'homme et l'œuvre*. Paris: Présence Africaine, 1983.

TROPIQUES, I, édition en fac-similé. Paris: Édition Jean-Michel Place, 1978.

VILAR, Pierre. *Les Armes miraculeuses*. Paris: Éditions Zoe, 2008.